



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 6. Juin 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURE : Tête de Vierge (RAPHAEL).....	5
Une conversion opérée par le Rosaire de St-Dominique (M. DE B.)	2
Mystères du Rosaire (FR. CHÉRY).....	3
Priez sans cesse (FR. C. T. COUET, O. P.).....	3
L'ami divin [poésie] (FR. L. VAN BECELAERE).....	4
Mourir (VICTOR HUGO).....	6
Je veux, j'ai besoin d'un crucifix.....	6
St-Pie V, pape dominicain (FR. A. H. BEAUDET).....	7
La figue et le figuier (ALLEGRE).....	8
Avis.....	8

UNE CONVERSION OPÉRÉE PAR LE ROSAIRE
DE ST-DOMINIQUE.

Au temps où saint Dominique se trouvait à Paris, il y avait un personnage très distingué par sa naissance, mais adonné à plusieurs vices et surtout à celui d'une scandaleuse impureté. Rien n'avait pu le détourner de cette mauvaise voie, et sa pieuse femme, après avoir beaucoup prié et pleuré en vain pour obtenir sa conversion, commençait à se décourager, lorsqu'ayant entendu parler de saint Dominique, elle eut la bonne pensée d'aller le trouver et de lui confier ses peines. Notre Bienheureux Père la reçut avec sa charité habituelle, la consola et lui enseigna la dévotion du Rosaire, lui assurant que, par elle, elle obtiendrait le salut de cette âme endurcie qui lui restait pourtant si chère. " Prenez mon Rosaire, lui dit le " saint en le lui offrant, récitez-le pendant quinze jours consécutifs, " et mettez-le chaque soir sous l'oreiller de votre mari, avant qu'il " prenne son repos."

Le conseil du saint fut religieusement suivi ; chaque jour la femme affligée récitait le Rosaire avec une grande ferveur et le soir le mettait sous l'oreiller de son mari. La première nuit, cet homme qui ne se doutait de rien, fut assailli par de cuisants remords et des torrents de larmes coulèrent de ses yeux. La nuit suivante il se vit appelé en songe au tribunal de Jésus-Christ et condamné au feu éternel. Enfin la troisième nuit, toujours le Rosaire de saint Dominique sous son oreiller à son insu, il se crut entraîné réellement dans les abîmes de l'enfer et y souffrit les tourments réservés aux âmes impures. Un ange vint enfin l'en délivrer et lui dit que le Rosaire était le seul moyen pour lui d'obtenir une grâce dont il était si indigne et qu'il devait pratiquer cette dévotion sans délai.

Il se réveilla plein de componction et décidé à mener désormais une vie chrétienne, et après avoir raconté tout à sa femme, il alla trouver saint Dominique qui entendit sa confession, lui enseigna ses devoirs et l'admit dans la confrérie du Rosaire. Cet homme se montra fidèle à la grâce et si reconnaissant envers le Rosaire qu'il le portait constamment dans ses mains ou sur lui, soit qu'il fût à la guerre, dans sa maison, dans les champs ou en voyage. Il propagea la dévotion du Rosaire autant que cela dépendait de lui, et vécut avec sa pieuse femme de longues années dans la douce paix d'une bonne conscience et l'exercice assidu des bonnes œuvres.

M. DE B.—TERTIAIRE.

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

Pour avancer dans la voie du salut, la prière vocale ne suffit pas, la méditation est en quelque sorte nécessaire, non seulement aux personnes religieuses, comme on le croit généralement, mais encore plus peut-être à celles qui vivent dans le monde, et qui ont un plus grand besoin de se prémunir contre les périls qu'on y rencontre. Il est impossible qu'on reste ferme dans l'observance des divins commandements, si l'on n'imprime pas dans son âme, si l'on n'enracine pas dans son cœur les vérités de la foi, puisqu'elles seules peuvent nous fortifier dans la rude guerre que nous avons continuellement à soutenir contre le démon, les mauvais exemples et nos passions déréglées. Or les vérités de la foi ne tombant pas sous les sens, comment pourront-elles s'imprimer dans notre esprit et dans notre cœur, si elles ne sont pas bien souvent et sérieusement méditées ?

Comment nos prières vocales pourront-elles être efficaces près de Dieu, si elles ne sont précédées ou suivies par quelque méditation ? Et ce n'est que par la méditation que nous pouvons réveiller dans notre cœur les sentiments de dévotion et de ferveur qui doivent animer nos prières pour que le Seigneur les exauce.

C'est donc avec une grande sagesse que le Rosaire unit en lui la prière vocale et l'oraison mentale, et propose pour celle-ci les mystères dont nous avons parlé, choisissant encore parmi eux les plus connus et ceux qui peuvent faire le plus d'impression et sont généralement les plus faciles à méditer.

FR. CHÉRY.

“ PRIEZ SANS CESSÉ.”

Cette parole a été dite par Notre-Seigneur à ses disciples, et partant à nous aussi, les disciples des derniers temps.

S'agit-il d'une prière absolument continue et jamais interrompue ? non. L'homme en serait incapable pour deux raisons. D'abord il faut qu'il travaille, et le travail pour être bien fait, requiert toute son attention. Il doit aussi se reposer. Qu'il dorme, son attention est inactive, qu'il se recrée, son attention est occupée ailleurs.

Cependant Notre-Seigneur a dit : “ Priez sans cesse.” A-t-il voulu nous tromper ? Non pas !

Vous prierez sans cesse, si la tâche et le repos sont acceptés et accomplis avec une intention droite et pure. Offerts à Dieu, ils auront tout le mérite de la prière.

Mais vous atteindrez l'effet direct et complet de cette parole, si vous faites bien toutes les prières que l'Eglise vous recommande. Ainsi :

Priez le matin et le soir.

Priez la semaine et le dimanche.

Dites l'Angelus, le Benedicite et les Grâces ; assistez au saint sacrifice de la messe et à tous les offices de l'Eglise autant que vos occupations vous le permettent.

Avant de commencer un travail, élevez votre cœur à Dieu. Si la tâche devient trop lourde, trop pénible, au-dessus de vos forces, vous semble-t-il, ayez recours à celui qui est tout puissant. Si la tentation vous menace, vous assaille, devient dangereuse, n'hésitez pas, demandez la victoire à celui qui connaît mieux que nous la force et la ruse de notre ennemi. Après la faute, que le repentir soit prompt et sincère.

Dans la peine et la souffrance, sachez vous résigner, comme dans la joie et le succès, vous n'oublierez pas de remercier Dieu.

Faites cela, non pas un jour, une semaine, mais des mois, des années, toujours ; ou encore que votre prière soit prompte, facile et faite à propos, je vous déclare que personne n'osera dire que vous ne priez sans cesse.

FR. C. T. COUET, O. P.

L'AMI DIVIN.

Vous voulez donc savoir, dans votre inquiétude,
Quelle ombre caressante ou quel ange discret,
Partage mes travaux, sourit à mon chevet,
De sa douce amitié peuple ma solitude ?

Ne croyez pas, surtout, que je veuille blâmer
D'un innocent amour l'attachement timide,
Oh non ! car je souris à son transport candide,
Et je hais le cœur dur qui ne sait pas aimer.

Que ce soit grandeur d'âme ou que ce soit faiblesse,
Nul ne peut, ici-bas, se passer de tendresse,
Plus le cœur est puissant, plus l'amour est profond.

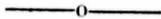
Un compagnon chéri s'associe à ma veille,
Et je sens bien des fois, à l'heure où je sommeille,
Le regard de *Jésus* reposer sur mon front.

FR. L. VAN BECELAERE.



TÊTE DE VIERGE

(Raphaël)



... Les natures médiocres ont souvent peu de mérite à n'avoir point failli...



... Les hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur ; et ils croient être convertis dès qu'ils pensent à se convertir...



... Le repentir est une pente qui mène aux larmes ; le remords mène à l'abîme...

MOURIR.

“ Mais qu'est-ce que mourir, si ce n'est vivre toujours ? J'en prends à témoin ces millions de mondes qui nous appellent par leur radieuse symphonie. Et au delà de ces millions de mondes, qu'y a-t-il ? L'Infini, toujours l'Infini. Qu'est-ce que la nature ? Sans Dieu, ce n'est qu'un grain de sable. C'est vouloir regarder par le petit côté des choses, quand le grand côté nous éblouit. Moi, je suis pour le grand côté. Qu'est-ce que la terre ? Un berceau et un tombeau. Mais de même que le berceau a ses origines, le tombeau a ses rayonnements ; c'est la porte fermée sur la terre, mais c'est la porte ouverte sur les mondes entrevus. Vous avez vu au *Campo Santo* de Pise des têtes ailées qui s'envolent des tombeaux ; symbole éloquent : la tombe, c'est le vestiaire ; mais tout ce qui est la tête, c'est-à-dire tout ce qui est l'esprit doit s'envoler vers l'inaccessible, l'inaccessible des morts. Vivons du visible, nous, les savants, mais vivons aussi de l'invisible. Croyez-en un homme qui a heurté son front à tout. La science fera des trouvailles terrestres, mais elle aura toujours tort si elle n'est pas dominée par un idéal radieux.”

VICTOR HUGO, (devant un groupe d'amis, chez lui.)

— o —

... *On ne prouve pas qu'on doit être aimé...*

— o —

JE VEUX, J'AI BESOIN D'UN CRUCIFIX.

Quelque temps après que le voluptueux Henri VIII d'Angleterre eut détaché son royaume de l'Eglise romaine, une jeune fille anglaise dit, un jour, à son père :

— Je ne déteste pas le roi, mais je ne l'aime pas.

— Et pourquoi, répondit le père, quel mal t'a-t-il fait ?

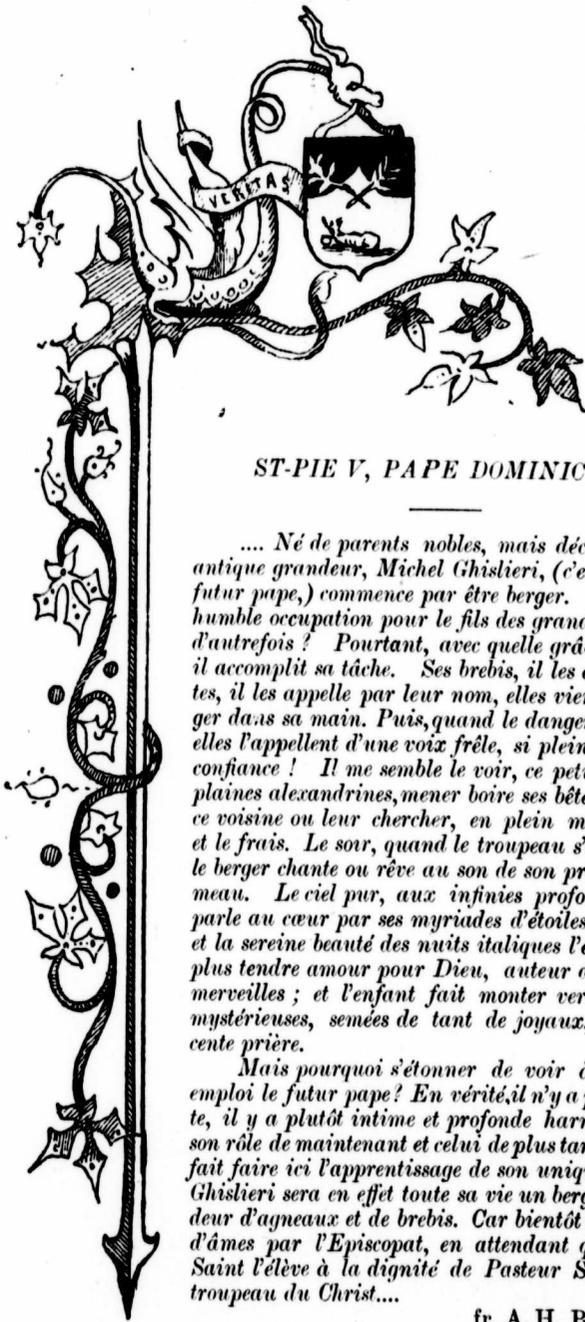
— Il nous a enlevé les crucifix.

— Mais tu es donc papiste ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire avec votre papisme.

— C'est, sans aucun doute, un Français qui t'a inculqué ces idées ?

— Les Français ! aucun ne m'a parlé. Mais, voyez, mon père, hier, pendant que vous étiez absent, je m'ennuyais d'être seule, et, pour me distraire, je pris votre portrait que je plaçai sur mon cœur. Je l'embrassai avec reconnaissance, en pensant à tous les travaux et à toutes les peines que vous vous donnez pour moi. Tout à coup se présenta à mon esprit l'idée que les catholiques gardent le culte des saintes images dans le même but. Dieu est mort pour nous, comme il est mort pour eux. Ainsi je veux, j'ai besoin d'un crucifix.



ST-PIE V, PAPE DOMINICAIN.

.... Né de parents nobles, mais déchus de leur antique grandeur, Michel Ghislieri, (c'est le nom du futur pape,) commence par être berger. Est-il plus humble occupation pour le fils des grands seigneurs d'autrefois ? Pourtant, avec quelle grâce enfantine il accomplit sa tâche. Ses brebis, il les connaît toutes, il les appelle par leur nom, elles viennent manger dans sa main. Puis, quand le danger les menace, elles l'appellent d'une voix frêle, si pleine de timide confiance ! Il me semble le voir, ce petit père des plaines alexandrines, mener boire ses bêtes à la source voisine ou leur chercher, en plein midi, l'ombre et le frais. Le soir, quand le troupeau s'est endormi, le berger chante ou rêve au son de son propre chalumeau. Le ciel pur, aux infinies profondeurs, lui parle au cœur par ses myriades d'étoiles ; le calme et la sereine beauté des nuits italiques l'émeuvent de plus tendre amour pour Dieu, auteur de toutes ces merveilles ; et l'enfant fait monter vers les voûtes mystérieuses, semées de tant de joyaux, son innocente prière.

Mais pourquoi s'étonner de voir à si humble emploi le futur pape ? En vérité, il n'y a pas contraste, il y a plutôt intime et profonde harmonie entre son rôle de maintenant et celui de plus tard. Dieu lui fait faire ici l'apprentissage de son unique vocation. Ghislieri sera en effet toute sa vie un berger, un gardeur d'agneaux et de brebis. Car bientôt il sera père d'âmes par l'Épiscopat, en attendant que l'Esprit Saint l'élève à la dignité de Pasteur Suprême du troupeau du Christ....

fr. A. H. BEAUDET.

LA FIGUE ET LE FIGUIER.

Un pasteur protestant, se promenant aux environs de l'une des villes du littoral de la Méditerranée, aperçut un brave cultivateur de sa connaissance occupé à greffer un figuier.

— Bonjour, Pierre, dit le pasteur en l'abordant ; as-tu été au prône dimanche dernier ?

— Oui, monsieur le pasteur.

— Sur quel sujet M. le curé a-t-il prêché ?

— Sur la Sainte Vierge. Il a fortement engagé à l'aimer, parce qu'elle est la Mère de Dieu et la nôtre, et parce qu'elle est toute puissante auprès de Dieu.

— Erreur que tout cela, mon brave. Tu ne sais donc pas que la Vierge n'est pas la mère de Dieu ?—Et là-dessus, le pasteur commença à déclamer contre le culte de Marie et à blâmer les respects et les hommages tout particuliers et parfaitement légitimes, d'ailleurs, que lui rendent les catholiques.

Le cultivateur, excellent chrétien, se mordait la langue d'être condamné à entendre la dissertation hérétique du pasteur. Enfin, n'y tenant plus, il l'interrompt brusquement :

— Aimez-vous la figue, monsieur le pasteur ?

— Insolent ! laisse-moi d'abord te convaincre.

— Je vous demande si vous aimez la figue.

— Mais certainement que je l'aime.

— Eh bien ! monsieur le pasteur, quand on aime la figue, on ne dit pas de mal du figuier. (*Historique.*)

A merveille ! Quand on aime le fils, on ne rabaisse pas, on ne méprise pas la mère.

Voilà comment le gros bon sens des braves gens suffit souvent pour faire bonne et prompte justice des déclamations des sophistes.

ALLÈGRE.

AVIS.

Heure de garde du Rosaire perpétuel : Cathédrale de St H., le 8 ; N.-D., le 16.

Nous prions tous nos abonnés de St-Hyacinthe de vouloir bien venir réclamer leur numéro après le 15 de chaque mois.

Toutes communications adressées au R. P. Directeur du
ROSAIRE POUR TOUS.